

Dossier de presse
exposition

NICOLAS CLAUSS **TRAVERSER**
DU 23 OCT 2026 AU 10 JAN 2027

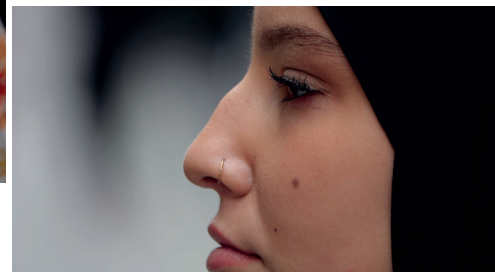
le
lieu
unique

Quai Ferdinand-Favre | 44000 Nantes

lelieuunique.com



© Nicolas Clauss / ADAGP, Paris, 2026



Traverser, 2026 © Nicolas Clauss / ADAGP, Paris.

NICOLAS CLAUSS

TRAVERSER

Pour cette exposition inédite, l'artiste Nicolas Clauss filme des corps dans la situation la plus ordinaire qui soit : celle de traverser l'espace public, là où tous les jours, nous croisons des inconnu·es qui passent, nous frôlent, puis disparaissent.

À travers des centaines de séquences réalisées sur une période de tournage de six mois, l'artiste a posé sa caméra devant plus de 200 participant·es, rencontré·es à Nantes.

Le dispositif révèle que la figure de l'anonyme dans la rue, celle que l'on croise au quotidien sans lui porter une attention particulière, se métamorphose à l'écran. Chaque visage, chaque corps projette une intensité singulière, qui ouvre un dialogue silencieux avec les spectateur·ices.

Déployées sur dix-sept écrans, les vidéos se répartissent selon des combinaisons qui ne cessent de varier, épousant la part de hasard qui préside à toute rencontre. Certains corps nous font face, d'autres nous dépassent ou bien nous tournent le dos, insufflant de loin en loin une respiration commune, qui rythme le dispositif. Dans le temps qui ralentit, dans les jeux d'échelles des différents plans, les regards s'animent, se posent sur nous, et nous accompagnent dans cette traversée.

Eli Commins

directeur du Lieu Unique, commissaire de l'exposition



Traverser, 2026 © Nicolas Clauss / ADAGP, Paris.

Regarder un visage comme on regarde un paysage. Le regard vagabonde, imagine, s'approche. C'est ce que *Traverser* rend possible.

J'ai filmé deux cents personnes dans l'espace public nantais, au téléobjectif, dans un ralenti profond. La ville disparaît dans les fonds flous. Ce qui reste : des corps, des regards, des silhouettes de dos, des visages qui nous fixent ou nous échappent. Ces images ne prétendent pas documenter. Elles suspendent. Elles dilatent l'instant jusqu'à en faire apparaître l'épaisseur — ce que la vitesse ordinaire de la vie urbaine efface constamment.

Dans l'exposition, les images circulent, se recomposent, jamais tout à fait de la même façon. Par moments, quelque chose traverse l'ensemble du dispositif simultanément, comme une respiration collective, avant que le flux reprenne.

Ce que le public traverse en déambulant dans cet espace, c'est moins une exposition qu'une suspension — le temps change de texture, le regard aussi.

Nicolas Clauss



Nicolas Clauss © DR

Nicolas Clauss est né en 1968. Après une formation en psychologie sociale et une décennie de peinture, il déplace son travail vers la vidéo et le code, non pour rompre avec la peinture mais pour l'élargir au temps et au mouvement.

Une attention obstinée à la présence humaine relie toutes ses œuvres depuis lors. Ses installations ne documentent pas les corps qu'elles montrent, elles les font apparaître autrement, dans une durée élargie où ce qui est habituellement invisible devient perceptible. L'aléatoire algorithmique qu'il emploie n'est pas un effet formel : c'est une façon de résister à la clôture, de maintenir l'œuvre ouverte, en vie.

Son travail a été exposé au Centre Pompidou, au Mucem, au CentQuatre, à Ars Electronica, au Seoul Museum of Art. Il collabore régulièrement avec des artistes d'autres disciplines : les chorégraphes Angelin Preljocaj, Ahmed Madani, Salia Sanou ou encore le compositeur Pierre-Yves Macé, mettant sa pensée de l'image au service d'œuvres collectives.

Traverser, produit par et pour Le Lieu Unique, est à ce jour son installation la plus ample. Elle prolonge et amplifie une recherche menée depuis plus de vingt ans sur ce que l'image en mouvement ouvre dans le regard.

Entretien avec Nicolas Clauss

Traverser, comme une invitation à parcourir l'exposition ?

Traverser, c'est ce que va faire le public dans l'espace d'exposition. C'est aussi ce que font les gens dans l'espace public ; ce que nous faisons tous-tes. La vie se traverse d'un point à un autre. Et c'est peut-être aussi ce qu'on fait face à un visage : traverser la surface pour aller chercher ce qui est derrière la peau.

Avec la caméra, vous passez d'une vision micro (la personne filmée) à une vision macro (la foule, la société que l'on devine ici en toile de fond). Comment naviguez-vous entre ces deux approches ?

Depuis des années, tout mon travail tourne autour de cette question du changement de focale, entre le portrait individuel et la foule, le corps singulier et le corps collectif. Dans *Traverser*, ce sont des individus que je filme mais ils et elles sont nombreux-ses, filmé-es parmi d'autres. La société est là en arrière-plan, floue, elle passe, elle traverse le cadre. Ce qui m'intéresse c'est ce qui résiste à ce flux, pas le flux lui-même.

Vous avez filmé des personnes dans les rues de Nantes. Pouvez-vous nous expliquer en quoi cet ancrage territorial a son importance pour l'exposition ?

Le fait de filmer à Nantes m'a tout de suite paru évident : c'est là que l'exposition a lieu. Ce n'est pas un travail sur un territoire. Cela dit, revenir filmer dans les mêmes espaces pendant six mois crée une familiarité, une connaissance des flux et des lieux, qui a sans doute influencé la façon dont je filmais les gens. Et il y a quelque chose d'intéressant dans le fait que les personnes filmées puissent venir se voir dans l'exposition, que leurs proches les reconnaissent, même si ce n'est pas une condition de l'œuvre. Mais Nantes aurait pu être une autre ville.

212 portraits composent cette installation vidéo, soit la totalité des personnes rencontrées et filmées...

Il y a une raison inclusive à cela : si des personnes s'inscrivent pour participer à un projet, je tiens à ce qu'ils et elles soient présent-es dans la pièce. Mais la raison première, c'est que ce travail n'a rien à voir avec du casting. La pièce a vocation à présenter des individus qui traversent l'espace public. Et on ne choisit pas celles et ceux qui l'habitent. Cela dit, pour être honnête, la situation est plus nuancée... Il s'agit

d'un mélange entre des personnes inscrites par elle-mêmes que je n'ai donc pas choisies, et d'autres que j'ai abordées directement dans la rue, à la manière d'un casting sauvage. (57 personnes, soit 27% de l'effectif total). Cette démarche me permet d'inclure des profils qui ne se seraient pas spontanément inscrits, et de filmer des gens dont la présence m'interpelle.

Lors des tournages, vous demandiez aux personnes d'avoir une expression la plus neutre possible. Expliquez-nous.

En tant que spectateur-ice, observer une personne qui sourit face caméra par exemple, cela oriente déjà beaucoup le message transmis et la réception des images. À l'inverse, je préfère que cela reste le plus ouvert possible, que chacun-e puisse (se) projeter. Et cela semble plus facile lorsque l'expression est neutre. Ce que je cherche, c'est cette ambiguïté entre présence et absence. Ne pas savoir ce à quoi la personne pense lorsque je filme, ni si elle est vraiment là ou ailleurs, perdue dans ses pensées, c'est précisément dans cet entre-deux que quelque chose apparaît. Et puis, paradoxalement, avec cette neutralité, le visage se transforme. Lors des tournages, j'ai rencontré des personnes très expressives qui, soudain, en fixant la caméra, laissaient place à une toute autre personne. Ça me fascine.



Traverser, 2026- photos des tournages © Melody Cholot

L'exposition pose différentes temporalités : le temps long des tournages (à hauteur d'une semaine par mois, de janvier à mai, peu importe la météo), la rencontre furtive dans la rue ou encore celle avec la personne filmée (de 20mn à 1h parfois). Est-ce que ce rapport au temps est une composante importante dans votre travail ?

Oui, le temps est une composante essentielle. J'avance comme ça, j'ai besoin que les idées décanter, que le temps dise si les intuitions tiennent. Filmer sur six mois, revenir chaque mois, c'est une façon de laisser le travail se faire plus naturellement, plus justement. J'aimais aussi l'idée de traverser les saisons, d'avoir des lumières changeantes, des variations de tenues et un rapport à l'espace public différent selon les mois, quelle que soit la météo. Le temps long des tournages fait partie de l'œuvre au même titre que le ralenti, c'est une autre façon de dilater le temps.

Le regard est omniprésent dans l'exposition. Quelle relation souhaitez-vous créer avec le public ?

Le regard caméra est quelque chose que j'affectionne, on le retrouve notamment dans certains films de Fellini. C'est le regard qui inclut le public, qui l'implique,

qui rend possible une rencontre même virtuelle. On ne regarde pas suffisamment les gens dans la rue. Je trouve assez fou que l'on se croise en permanence sans se voir vraiment. Je voulais que les personnes regardent et soient regardées, que l'on puisse expérimenter ce que l'on ne fait peut-être pas aisément dans l'espace public. Et puis pour revenir au titre, *Traverser*, c'est aussi être traversé-e par les regards de celles-ces qu'on regarde.

Au sein de l'exposition, vous faites parfois coïncider une partie des vidéos (voire toutes) pour présenter un même point de vue (toutes les personnes de dos)... Pouvez-vous nous en dire plus ?

Il y a un moment où tous les écrans, progressivement, affichent des personnes de dos. Ils et elles sont seul-es face à quelque chose qui nous échappe, quelque chose que nous ne voyons pas. C'est le seul instant où tous-tes partagent une condition commune.

Comment les écrans sont-ils agencés ? Y'a-t-il une intention d'échelle/de perspective entre le public et les personnes à l'écran ?

La scénographie joue sur les échelles : des projections de huit mètres de large dialoguent avec des moniteurs accrochés aux pylônes au centre de l'espace. Un visage sur

huit mètres c'est une confrontation. Le même visage sur un petit écran à hauteur d'œil, c'est une proximité presque intime. Les deux coexistent dans le même espace. En entrant, on ne voit d'abord que les trois grands écrans face à soi, avec des dos, des profils, des silhouettes qui regardent ailleurs. Les regards ne se révèlent qu'en avançant, en traversant le dispositif. On ne peut jamais tout voir d'un seul tenant. C'est le public qui compose son expérience en se déplaçant, en choisissant où s'arrêter. La présence des spectateur-ices dans l'espace n'est pas anecdotique. Ils et elles deviennent sans le décider des éléments du dispositif, des présences parmi les présences. C'est seulement quand l'espace est habité que la pièce existe vraiment.

DU MÊME ARTISTE,
À DÉCOUVRIR DANS LA TOUR LU...

installation

Endless Landscapes (depuis 2020)

de Nicolas Clauss

Le temps de l'exposition, Nicolas Clauss investit la Tour LU pour présenter un autre ensemble d'œuvres vidéo : *Endless Landscapes*. L'occasion d'aller plus loin dans la découverte de son travail.



voir en vidéo

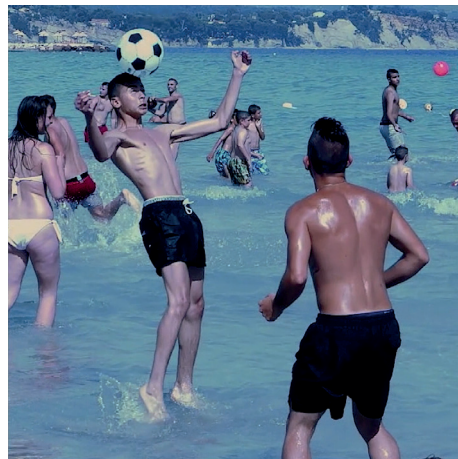
Endless Landscapes est une série de tableaux vidéographiques miniatures qui mettent en scène des individus, des foules ou encore des danseurs, saisis dans l'espace public. Dans ces microformats, le cadrage extrêmement serré condense les gestes, les fragments, les vibrations infimes du quotidien. En étirant ou en décomposant le mouvement par le bégaiement de l'image et des micro-boucles, Nicolas Clauss crée une temporalité autre, un temps suspendu où les formes hésitent, révèlent le presque invisible, ce qui d'ordinaire nous échappe. Il faut s'approcher, presque se pencher, pour entrer dans l'image. Ce geste d'attention devient partie intégrante de l'œuvre.

Accesible uniquement sur les horaires d'ouverture de la Tour LU.

— Entrée : de 0 à 3€.

— Hors vacances scolaires : sam 14h>19h / dim 15h>19h.

— Pendant les vacances scolaires (Zone B) : du mer au sam 14h>19h / dim 15h>19h .



Endless Landscapes © Nicolas Clauss / ADAGP, Paris.

Emblème de la ville de Nantes, la Tour LU se visite !

Un parcours de visite propose une ascension dans le bâtiment pour découvrir les grands pans de l'histoire du lieu : depuis sa création au 19^e siècle (usine Lefèvre-Utile) jusqu'au lieu unique actuel, tel qu'on le connaît. Il associe des images d'archives, des affiches, des photos de spectacles, des interviews vidéo, mais aussi une rétrospective vertigineuse qui retrace plus de 20 ans de programmation au Lieu Unique !

DU MÊME ARTISTE,
CETTE SAISON AU LIEU UNIQUE



D'un lointain si proche © Nicolas Clauss

danse

D'un lointain si proche

de Salia Sanou,
Nicolas Clauss
et Ange Fandoh

mercredi 13 janvier 2027
à 18h et 20h
au Lieu Unique



voir le teaser

Entre installation vidéo et performance, cette création est née du désir de Salia Sanou d'inventer un langage commun avec neuf artistes originaires du Cameroun. Accompagné de la chanteuse Ange Fandoh et du vidéaste Nicolas Clauss, il invite le public à s'immerger pleinement dans cette expérience collective.

À sa création en mai 2025, à Yaoundé et Douala, la pièce prenait la forme d'un poème chanté et dansé. Quelques mois plus tard, à l'occasion de la biennale Euro Africa à Montpellier, elle se transformait en installation vidéo. Aujourd'hui, ces deux formes artistiques se rejoignent pour composer une matière vivante nourrie de spiritualité, de patrimoine africain

et de poésie contemporaine. Sur scène, le public déambule entre de grands écrans lorsque surgissent Salia Sanou et Ange Fandoh. Au milieu de portraits monumentaux des artistes camerounais-es, les interprètes chantent et dansent invitant chacun-e à participer et à ainsi faire tomber les frontières entre les cultures et les imaginaires.

TRAVERSER NICOLAS CLAUSS

ven 23 OCT 2026 ▶ dim 10 JAN 2027

**du ven 23 oct. 2026
au dim 10 janv. 2027**
du mardi au samedi : 14h > 19h
le dimanche : 15h > 19h
fermé le lundi

> entrée libre

vernissage
jeudi 22 oct. à 18h30

visite presse
jeudi 22 oct. à 14h
—

Le Lieu Unique
entrée Quai Ferdinand-Favre,
44000 Nantes
T. 02 40 12 14 34
lelieuunique.com

contacts
presse nationale
Canévet & associés
— **Avril Boisneault**
avril@canevetetassocies.fr
06 77 98 04 10

presse régionale
Le Lieu Unique
— **Tanguy Massines**
tanguy.massines@lelieuunique.com
02 51 82 15 44

photos HD disponibles
[Télécharger les photos](#)



LE LIEU UNIQUE

Cultures contemporaines, Nantes



Exposition *Sur tes lèvres*, 2024 © Fanny Trichet



Le Lieu Unique © Martin Argyroglo

Sous la direction d'Eli Commins, Le Lieu Unique, centre de cultures contemporaines, est un espace d'exploration artistique, de bouillonnement culturel et de convivialité qui mélange les genres, les cultures et les publics. Son credo : l'esprit de curiosité dans les différents domaines de l'art (théâtre, danse, musique, arts plastiques mais aussi littérature et débats d'idées).

À l'instar de l'exposition *Dans les plis des cartes* (automne 2025), ou des propositions de Justine Emard (*Rêves premiers*, été 2026), Jeanne Viceria et Claire Marin (*In Silentio*, été 2025), Lauren Lee McCarthy (*Que puis-je pour vous ?*, 2024), Jacques Perconte (*Marée Métal*, 2023) ou encore Félicie d'Estienne d'Orves (*Soleils martiens*, 2022), les expositions qui y sont présentées se veulent un miroir tendu vers notre réalité – qu'elle soit d'ordre intime, social ou politique – et ses transformations. Elles inventent aussi des univers singuliers où d'autres mondes possibles deviennent imaginables.

Le Lieu Unique c'est, chaque année
— plus de 100 représentations (théâtre, danse, musique) ;
— plus de 200 jours d'expositions et de résidences d'artistes plasticien·nes ;
— des temps forts (festivals, grands débats, etc.) ;
— plus de 150 000 spectateurs pour les activités artistiques.